

Pratique du geste dans l'enseignement II

Eric Mauvais

Cet article fait suite à : «Pratique du geste dans l'enseignement» publié dans le Bulletin de la Faculté des sciences humaines de l'Université d'Ehimé No. 13-2002.

Il nous renvoie donc à la partie non verbale de l'enseignant, ses caractéristiques, son importance et par conséquent, à certaines perspectives qui en découlent.

1 POUR UNE DEFINITION DE LA COMMUNICATION NON VERBALE

C'est en 1956 que Ruesh et Kees créèrent le terme de communication non verbale qui connut dès lors un succès dont il jouit encore de nos jours. Comparée à la communication verbale, la communication non verbale est beaucoup moins facile à cerner, à délimiter : par exemple, où commence-t-elle et où s'arrête-t-elle ? Quels sont les principaux supports : les gestes, les regards, les mimiques, l'espace inter-individuel, les postures, etc. Quelle importance revêtent-ils les uns par rapport aux autres ? Quelle est la part du conscient, de l'intention, dans l'émission de ces signes verbaux ? Nous pourrions allonger la liste des questions, mais cela ne serait que pure perte car nous ne sommes pas en mesure d'y répondre de façon satisfaisante. Nous tâcherons pourtant d'affiner notre approche et de définir au mieux la communication non verbale, mais il est un fait que l'analyse et la portée de ce

phénomène ne peuvent s'appréhender que dans un contexte précis. Il serait hasardeux de proposer une définition de la communication non verbale. Elle serait alors figée et ne reflèterait pas la multiplicité des cas de figure.

2 GESTES DIDACTIQUES

Nous avons dit que par son geste, l'enseignant pouvait faire passer un message, en expliciter le sens, et qu'à cette fonction linguistique venait s'ajouter, lors de la confrontation avec les apprenants, la fonction interactionnelle. Dans la classe de langue, le professeur se sert de ses gestes à la fois pour se faire comprendre (d'où leur rôle "d'ancrage" par rapport au discours pédagogique) et pour régler la communication, solliciter, tempérer ou même sanctionner les interventions des étudiants, donc pour dynamiser le groupe.

On s'accorde généralement de classer l'acte pédagogique en quatre fonctions principales qui sont dans l'ordre d'importance : solliciter, réagir, structurer et répondre.

Quant aux gestes didactiques, l'analyse n'en a été faite que par quelques auteurs : il s'agit surtout de Fauquet et Strasfogel (1972), De Landsheere et Delchambre (1979), Shenker-Bantigny (1979).

De notre côté, nous avons tenté d'établir et d'isoler, à partir de connaissances, d'expériences en classe et de confidences de professeurs, les principales fonctions de la gestualité de professeur de FLE.

Nous ne redéfinirons donc pas dans le détail ces diverses fonctions. Si nous les évoquons présentement, c'est pour les faire apparaître dans l'ordre qui correspond au choix des professeurs.¹⁾

1) A partir d'une présentation de ces six fonctions à plusieurs professeurs de FLE, en leur demandant de les classer par ordre décroissant.

2-1- Décrire

Les gestes qui remplissent cette fonction, et que nous avons appelé lexicaux dans notre corpus, sont des gestes imitatifs et descriptifs utilisés par le professeur de langue afin de concrétiser la forme ou l'utilisation d'un objet, ou encore la nature d'une action. Ils relèvent de la gestualité mimétique ou analogique. Très souvent, ces gestes accompagnent l'énoncé spontanément, mais dans le cadre de l'enseignement aux étrangers, c'est à dessein que le professeur y a fréquemment recours afin de clarifier son discours. Son but étant alors d'éclaircir la signification d'un mot, d'une expression. L'enseignant doit s'efforcer de styliser son geste tout en lui conservant un caractère expressif et descriptif. Le pouvoir d'évocation du geste dépendra donc, comme pour le mime, de l'aptitude de l'exécutant à la schématisation, à la simplification et à l'épuration.

2-2- Accentuer

Ce sont les mouvements de la tête et des mains qui accentuent un mot ou une phrase, qui marquent le rythme de discours et qui renforcent la structure logique. Ces gestes quasi-réflexes, appelés "bâtons" par Ekman et Friesen sont de l'ordre de l'insistance et de la redondance et ont, pour cette raison, une importance particulière dans une situation d'enseignement. Ils ont pour fonction de focaliser l'attention des élèves sur certains éléments pertinents du message pédagogique.

2-3- Structurer

Ces gestes qui marquent spontanément l'intonation de notre énoncé ou qui en ponctuent délibérément les points essentiels illustrent la coordination entre le geste et la parole, et confirment de ce fait, la véracité de la thèse de Leroi-Gourhan selon laquelle l'activité motrice est inséparable de l'activité verbale. A ce propos plusieurs recherches (Condom, Birdwhistell, Dittman, Frey, Santi) ont montré à quel point nos gestes sont dépendants de l'organisation rythmique de la langue

parlée et de la structure syntaxique des phrases.

Cette dépendance, se trouve attestée par de nombreux travaux, mais aussi par la conclusion à laquelle Rimé est arrivée : le locuteur ne réduit pas son activité gestuelle lorsqu'il ne peut voir son auditeur. Cela conforte l'idée, rapportée par Cosnier que "les mouvements seraient autant, voir davantage, liés à l'activité d'encodage verbal du message qu'à sa transmission".²⁾

Par conséquent, les comportements non verbaux des interactants ne répondraient pas essentiellement à un besoin de communication, et ne seraient donc pas de purs actes communicatifs codés.

Par ailleurs nous savons déjà que nos gestes n'ont pas pour rôle essentiel de compléter, ni même de remplacer l'énoncé car, dans ce cas, une maîtrise de l'expression verbale s'accompagnerait logiquement d'une réduction de notre gestualité. Or, il n'en est rien.

Il semble que les gestes de l'émetteur soient plus utiles à lui même qu'au récepteur. Certes, ils accompagnent et rythment son débit oral, mais en plus ils facilitent l'activité verbale.

Le geste aurait donc pour fonction d'encoder le message, d'induire la parole, et peut-être de faciliter la pensée.

Ekman et Friesen ont donné un nom à ces gestes qui accompagnent le développement logique de la pensée : ce sont des "idéographes". Calbris a également dans sa thèse, ces gestes "descripteurs de l'idéation" par lesquels "le locuteur décrit concrètement sa recherche intellectuelle".

Pour revenir au contexte enseignement, nous dirons que le découpage en unités gestuelles du discours du professeur est, comme pour tout autre discours d'ailleurs, en rapport étroit avec sa structure même, et permet donc d'en définir les grandes lignes et d'en souligner les transitions principales. Ce qui facilite certainement la

2) CONSNIER, J., BROSSARD, A., La communication non verbale, 1984, p. 21.

compréhension des étudiants.

Mais ce que nous avons voulu montrer dans cet article, c'est que l'ordonnance de nos gestes fait partie intégrante du processus d'énonciation, qu'elle est gouvernée par l'ordre de présentation de nos idées, et que, dans la classe, les gestes constituent une aide précieuse au professeur qui les utiliserait beaucoup plus inconsciemment à son propre profit, pour donner forme à son discours, que consciemment, au profit des apprenants, pour leur permettre de comprendre son exposé.

Par conséquent, en ponctuant ses phrases de nombreux gestes, l'enseignant chercherait peut-être davantage à être clair et précis dans son propos, à trouver la phrase juste qu'à traduire visuellement tel ou tel mot ou expression.

2-4- Indiquer

Sans en dire davantage, nous rappellerons la grande occurrence de gestes déictiques dans notre corpus. C'est principalement avec l'index mais également avec la main, le pouce et même la tête que le professeur désigne les étudiants, attire leur attention sur un point précis, guide leur regard vers un objet ou une personne ou bien renforce une indication spatiale.

2-5- Captiver

Nous avons précédemment souligné l'importance de la "présence du professeur" et ses effets sur son public. Si les étudiants adhèrent ou non à sa mimique, à ses gestes, c'est la plupart du temps malgré lui. Par contre, l'enseignant peut se servir consciemment de son corps, travailler ses effets gestuels, afin de gagner son public et de capter son attention. Nous pensons donc que beaucoup utilisent ce mode de réduction par le corps en mouvement avec selon les cas, des résultats différents. Ainsi, les étudiants peuvent être indifférents, intéressés, intrigués, fascinés et même captivés par cette panoplie de gestes personnels et didactiques, ou bien ils peuvent les rejeter en bloc parce qu'ils les trouvent artificiels, exagérés et qu'ils les énervent.

2-6- Sanctionner

Pas de gestes de sanction dans notre corpus. Mais il n'est pas rare d'en rencontrer. En fait cela dépend généralement des institutions et par conséquent du public (plus ou moins sérieux, plus ou moins attentif, plus ou moins travailleur...), auquel elles renvoient.

3 FACTEURS DE MODIFICATION

Le comportement non verbal de l'enseignant dépend de sa personne, mais aussi de nombreux facteurs, tels que le lieu où se déroule le cours, le niveau et l'attitude des apprenants auxquels il s'adresse, l'activité choisie, le matériel utilisé, etc.

Ce sont à la fois des facteurs personnels et contextuels qui vont jouer un rôle dans la communication pédagogique, et modifier, selon les cas, la gestualité de l'enseignement. Les caractéristiques personnelles qui différencient sont les origines culturelles et le système social d'une part, le sexe et la personnalité du locuteur d'autre part. Concernant les facteurs contextuels et situationnels on retrouve l'institution éducative (discipline, disposition spatiale qui détermine la distance interpersonnelle, et bien entendu l'âge des élèves ; tout ceci ayant des répercussions sur l'expression kinésique de l'enseignant), le niveau des apprenants (pour des débutants, le geste remplit un maximum de fonctions et constitue un élément primordial de l'apprentissage par exemple, alors que pour un niveau terminal se sera un élément quasi inexistant) et la nature des activités pédagogiques qui détermine les comportements kinésiques et proxémiques du professeur.

Enfin, à côté de ces facteurs de modification qui différencient les professeurs entre eux, des différences se font sentir également chez un même professeur. En effet, même si le comportement verbal et non verbal de chacun d'eux présente des constantes, les circonstances, le moment, les personnes en présence, etc, lui font subir des variations.

4 POUR L'ACQUISITION DES GESTES DIDACTIQUES ?

Notre intention ici est de souligner l'importance du facteur non verbal, mais surtout d'en déterminer la portée sur la relation pédagogique.

Nous verrons que la présence, l'attitude de l'enseignant sont des facteurs déterminants du rapport éducatif.

L'étude de la communication non verbale au sein de la classe ouvrirait donc de larges perspectives didactiques. Pour cette raison, nous pensons qu'elle devrait figurer au programme de tous les stages de formation d'enseignants, ce qui pour l'heure, est loin d'être le cas.

Comment envisager une telle étude ? Certainement par l'utilisation du magnétoscope qui permet un entraînement de l'observation et qui, en renvoyant à l'enseignant sa propre image, lui révélera ce qui d'ordinaire lui échappe et le confrontera précisément à cette image qu'il s'était créée de toutes pièces ou que, tout simplement, il avait de lui en tant qu'enseignant.

Nous ne préconisons pas de faire apprendre à l'enseignant une certaine communication non verbale didactiquement efficace pour l'enseignement. Mais plutôt une réflexion sur leur configuration, sur leur passation et sur leur impact, dans le seul but d'en prendre conscience pour pouvoir plus facilement les perfectionner. En d'autres termes, mettre l'importance sur la personne (enseignant) dans l'enseignement, à tous les niveaux. Donc par voie de conséquence, la relation qu'il saura établir avec et dans son groupe.

C'est dans ce sens que nous aimerions voir évoluer la pratique pédagogique. Pour cette raison, il serait bon que la didactique accorde un statut tout particulier à l'expression non verbale, à la communication non verbale et, plus encore, à la relation non verbale.

5 L'ENSEIGNEMENT DU GESTE

L'importance du facteur non verbal et son incidence sur la relation professeurs-étudiants ont fait porter le débat sur la pédagogie du geste didactique. Nous en avons conclu que le professeur devait prendre conscience de sa gestualité afin d'en travailler les effets, mais en aucun cas il ne devait adopter de gestes types dont il se servirait comme outils. Cela ne ferait que nuire à sa personne (à son authenticité) qu'il se doit avant tout de préserver. Car cela enlèverait toute spontanéité à l'interaction.

S'il n'est pas souhaitable d'inculquer à l'enseignant ces gestes didactiques, nous allons nous demander, à présent, si l'on peut envisager un enseignement du geste s'adressant aux étudiants qui apprennent une langue étrangère.

Nous tenterons de définir les avantages et les inconvénients d'un tel enseignement. Nous verrons ainsi que les signes non verbaux décrivent le contexte socioculturel de la langue étrangère, et que, pour cette raison, il est bon d'aider les apprenants à les reconnaître et à les interpréter. Devraient-ils également les reproduire ? Nous resterons très réservé sur ce point, sachant que nous ne pouvons gommer nos gestes spontanés tant ils font partie de notre moi culturel, et qu'une technique corporelle imposée risque de donner des gestes artificiels qui seraient appréhendés et exécutés hors contexte. Nous serons donc amenés à parler de la vidéo qui à l'avantage de présenter la langue sous tous ses aspects (verbaux, paraverbaux, non verbaux), et qui propose des situations qui, généralement, tiennent compte du contexte socioculturel.

Afin d'introduire notre sujet, nous laisserons la parole à Charles Bally qui, dès 1909, avait reconnu l'importance des éléments non verbaux dans l'apprentissage d'une langue. Il écrivit : "L'étude (des langues étrangères) deviendrait à la fois plus facile et plus vivante : plus facile, parce que ces moyens indirects de

l'expression (intonation, gestes, mimique) sont des facteurs d'identification, plus vivante parce que ces procédés sont affectifs en même temps que logiques ; ils permettent aux sentiments et aux émotions de s'unir à l'expression des idées ; et des langues vivantes ne sont vivantes que grâce à cette combinaison".³⁾

En effet, la langue ne se résume pas au canal verbal et les mots seuls ne permettent pas aux étudiants d'exprimer et de partager dans une langue étrangère, leurs pensées, leurs émotions, leurs besoins. Il s'agit par conséquent, d'enrichir, l'apprentissage théorique d'une pratique systématique de la langue dans laquelle la parole et le geste seraient en étroite corrélation. Cela semble aller de soi lorsque l'individu se trouve dans un contexte social naturel qui l'oblige à utiliser la langue en situation. Mais, est-ce le cas en classe ? La question est de savoir si on peut envisager d'enseigner le geste qui, bien qu'il s'apprenne en même temps que la langue maternelle ne s'acquiert pas conjointement avec la langue seconde, et semble en plus très difficile à inculquer.

Où en est-on dans ce domaine ?

Plusieurs méthodes de Français Langue Etrangère ont pour but de permettre aux étudiants d'interpréter et de reconnaître des expressions non verbales, mais non pas essentiellement pour but qu'ils les reproduisent (c'est pour une prise de conscience qu'ils existent). Par contre, une sensibilisation à ce niveau offre un avantage certain. Elle permet à l'apprenant, par la découverte d'une autre gestualité, de prendre conscience de la sienne propre, et par la même de percevoir ce qui la différencie de celle des locuteurs dont il apprend la langue. Il lui sera donc plus facile de déceler son "accent de geste" et peut-être même, par la suite, de modifier son comportement au point d'adapter son corps, ses mouvements, ses gestes à la nouvelle langue.

3) BALLY, C., *Traité de stylistique française*, 1909, p. 94.

Faire connaître le système kinésique d'une langue étrangère présente un autre avantage du fait que les gestes décrivent et enseignent le contexte socioculturel de cette langue.

Si le désir de la plupart des apprenants est d'être bilingues, peuvent-ils espérer devenir un jour "bi-kinésiques" ? La culturation globale qui intégrait la kinésique au linguistique constitue-t-elle un objectif didactique ? Le problème de l'enseignement du geste se pose à nouveau car, en fait, la question est de savoir si l'étudiant doit se contenter d'apprendre à reconnaître et à interpréter les gestes, ou bien s'il doit en plus s'efforcer de les reproduire.

Cela représenterait effectivement un effort qui nous paraît (à priori) inutile et même dangereux. En effet, demander à l'apprenant d'emprunter les gestes d'une autre culture c'est oublier ces différences nationales dans l'usage du corps. Merleau-Ponty parle, de son côté, de ce "rythme d'action" que chacun de nos gestes porte en soi, qui caractérise chaque langue, et qui fait que, même si l'on parle plusieurs langues, "l'une d'elles reste toujours celle dans laquelle nous vivons".⁴⁾ Notre langue maternelle, plus encore dans ses fondements kinésiques que dans sa structure linguistique, est donc profondément enracinée en nous.

Au facteur culturel s'ajoute le facteur personnel. Nos gestes dépendent de notre personnalité, ce qui fait que si l'enseignant demande à l'apprenant de gommer son expression gestuelle spontanée pour endosser une personnalité gestuelle autre, il y a tout lieu de croire que l'apprenant opposera une résistance, et que, même s'il est prêt à faire cet effort, le résultat sera médiocre. On se gardera bien par exemple, de demander à un japonais de mimer la colère comme un occidental, en rougissant, en frappant du pied et en parlant d'une voix sifflante, alors que d'ordinaire c'est le sourire qui exprime ce sentiment. Nous retiendrons cependant la proposition de Geneviève Calbris et Jacques Montredon de faire reproduire les mimiques par les

4) in Phénoménologie de la perception, pp. 394–395.

étudiants, “étant bien entendu qu’il s’agit d’un jeu théâtral vécu avec humour, facilitant l’apprentissage des intonations, d’un code comme un autre, et non d’une identification aculturelle à des locuteurs français”.⁵⁾ Cependant nous croyons que les gestes seront artificiels, les comportements seront jugés empruntés, et que la plupart des discours sonneront faux.

En conséquence, nous croyons qu’il faut abandonner l’idée d’enseigner la pratique des gestes culturels, et de se contenter de les faire connaître aux étudiants pour qu’ils puissent par la suite les interpréter ou suivant chaque personnalité, les assimiler et les reproduire. Toutefois, il faudra veiller, dans cette démarche, à ne pas isoler le geste ou la mimique de leur contexte d’émission : ils seront donc présentés dans une situation précise qui définira clairement le relation entre les interactants. Nous savons, en effet, depuis Ray Birdwhistell et Edward Hall, que tout geste n’a de sens que dans une situation interactive donnée, qu’il est un produit social complexe qui ne peut avoir de signification intrinsèque et univoque. Cette assertion que nous approuvons semble remettre en cause l’utilité, la valeur même des dictionnaires de gestes qui ne peuvent tenir compte des éléments personnel, contextuel, relationnel, et bien entendu dynamique de l’énoncé gestuel.

Nous pensons que la meilleure façon de présenter les gestes en situation est par l’utilisation de films vidéos. Ces enregistrements, quand ils sont authentiques, peuvent, certes, sensibiliser les apprenants à l’intonation, au rythme des énoncés, mais ils ont surtout l’avantage d’intégrer les éléments verbaux et gestuels, et de replacer le geste dans son contexte socioculturel, psychologique et linguistique. C’est ce qu’a tenté Jacques Montredon dans le film intitulé La Mauvaise Langue (Université de Queensland et Université de Franche-Comté) dont il a confié la

5) Calbris G., Montredon J., 1981, Oh là là, p. 4.

réalisation à René Didi. Il a écrit quatorze scénarios destinés à mettre en situation des gestes qui accompagnent, ou qui, remplacent même, des expressions imagées telles que : avoir un poil dans la main, se tourner les pouces, s'en laver les mains, en avoir ras le bol, être borné, c'est le coup de fusil, etc... Malheureusement, les situations manquent d'authenticité et ne sont que trop souvent que des prétextes pour introduire les expressions choisies. De plus, certaines d'entre elles sont accompagnées de gestes alors qu'elles ne le seraient sans doute pas dans la réalité (Nous pensons par exemple, au trois expressions de la situation neuf : passer la main dans le dos de quelqu'un, manier l'encensoir, se laisser embobiner).

Toutefois, nous sommes persuadés que c'est par une observation systématique et dans une situation authentique, vécue que les gestes dans une langue étrangère seront le mieux perçus et le mieux assimilés. Dans la classe, si le professeur enseigne sa langue maternelle, il en représentera les caractéristiques kinésiques de part ses gestes et ses attitudes. Selon le phénomène d'empathie que les psychologues connaissent bien, il se peut que les étudiants aient tendance à imiter leur professeur qui est pour eux, surtout lorsqu'ils sont débutants, l'image vivante de la langue convoitée, et donc le modèle à copier. Une correspondance entre les gestes et les expressions de l'enseignant et ceux des étudiants s'établirait. L'"enseignement" du geste se ferait ainsi de façon naturelle et inconscient, par simple mimétisme. En fait, il s'agirait beaucoup plus d'une assimilation, d'une appropriation personnelle que d'un enseignement.

Par ailleurs, toute situation authentique que l'apprenant aura l'occasion de vivre au sein de la communauté pratiquant la langue cible sera sans doute la meilleure approche possible. Nous pensons que seuls ces "bains culturels" permettent un apprentissage progressif et naturel de la gestualité dans la langue étudiée. Si cet apprentissage est long, il est tout à fait réalisable, à preuve l'étude de David Efron qui a montré que les caractéristiques gestuelles d'un individu disparaissaient lors de

son assimilation sociale dans une communauté étrangère.

L'enseignant ne peut prétendre arriver à un tel résultat, ni même rendre ses étudiants "bi-kinésiques". Le geste ne s'enseigne pas, mais il est important d'attirer l'attention des étudiants sur le rôle qu'il joue dans tout contexte communicationnel et relationnel.

BIBLIOGRAPHIE

- Bally C., 1925, *Le langage et la vie*, Librairie Droz, Librairie Giard.
- Birdwhistell R., 1970, *Kinesics and context*, University of Pennsylvania Press.
- Brossard A., Condon W. S., Cosnier J., Daw W., Ekman P., Florin A. M., Frey S., Friesen W., Hirsbrunner H. P., Scherer K. R. 1984, *La communication non verbale*, Delachaux & Niestlé.
- Calbris G. 1983, *Contribution à une analyse sémiologique de la mimique faciale et gestuelle française dans ses rapports avec la communication non verbale*, 4vol. Thèse pour le doctorat ès lettres. Paris 3.
- Calbris G. 1985, *Geste et parole*, Langue française, Larousse.
- Calbris G., Montredon J. 1986, *Des gestes et des mots pour le dire*, Clé international.
- Calbris G., Porcher L. 1989, *Geste et communication*, Langues et apprentissage des langues, Hatier.
- Cosnier J., Brossard A. 1984, *La communication non verbale*, Delachaux & Niestlé.
- De Landsheere G., Delchambre A. 1979, *Les comportements non verbaux de l'enseignant*, Labor.
- Efron D., 1941, *Gesture, race and culture*, The Hague.
- Fauquet M., Strasfogel S. 1972, *L'audio-visuel au service de la formation des enseignants*, Delagrave.
- Leroi-Gourhan A., 1965, *Le geste et la parole*, 2 vol., Albin Michel.
- Merleau-Ponty M., 1945, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard.
- Postic M., 1977, *Observation et formation des enseignants*, P. U. F.